



Obsküre # 4 - Foküs, mai/juin 2011



**R**ivkah avance avec rapidité. Tout juste le temps de se défaire des treize titres de « Second » et de son lot de reprises (dont Joy Division ou Nick Cave) que surgit ce « Curly Songs » autoproduit par souscription. Un résultat rafraichissant.

C'en est fini de la folk pour Rivkah. Sa musique sort maintenant du cadre de façon évidente. Le minimalisme des compositions qui tournent en spirale autour d'un thème densifié étape par étape accouche cette fois d'un disque en forme d'ouvertures. Ces chansons bouclées bénéficient de chœurs habités qui poussent cette musique nocturne vers de nouveaux espaces. Nocturne, car une nouvelle fois, ce que Rivkah raconte dans les douze textes de ce disque n'a rien à voir avec les gentilles histoires d'amour qui finissent mal en général. L'introspection permet la délivrance de messages souvent durs, désormais plus enjoués le temps d'une ou deux chansons (« Later is later »).

Cet état d'esprit portant à la promenade et aux découvertes, on l'a senti tout l'hiver, durant la phase d'enregistrement et de production de ce disque. Soutenue par les multiples rencontres amenées par ses concerts, la chanteuse avait choisi l'option de la souscription pour sortir ce disque. Les comptes-rendus de travaux se succédaient, gardant le projet sous pression : faire plaisir et surprendre, s'ouvrir aux autres tout en maintenant intacte la charge émotionnelle. Cependant, là où le piano de « Walking our Dogs » en 2006 était les douleurs d'âme en une lente mare de chagrin, les lignes de cordes, guitares et basses



générent aujourd'hui des courants d'air salvateurs. Philippe Teissier du Cros (mastering) a laissé chacun prendre sa place, n'empiétant en rien sur la voix gracile de Rivkah, construisant en mosaïque un parterre kaléidoscopique de sons (prise de son et mix par Clotilde Fauchille). Yaya (Herman Düne) s'inscrit à part entière dans le projet, apportant des bifurcations aux morceaux une fois ceux-ci mis en route. Le confort de l'auditeur est bousculé, puis, l'effet de surprise passé, les titres reprennent leur place, sagement. Les chansons en onomatopées superposent les pistes de voix, jouant avec la musicalité des mots, quelque part entre Zap Mama, Philip Glass et les expérimentations de Björk. Références aux années soixante (l'entraînant « Swimming Pool », grosse surprise du disque), plaintes acoustiques, batterie étouffée façon boîte à rythmes bossa décalée : un monde s'ouvre et illumine, par touches fugaces, le décor de ce qui était il y a peu une nuit sans lune. Nouveaux plaisirs.

